L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 24 MARS 1895.

PETITES ANNONCES.

DEMANDE d'emploi—Des familles, des jeunes gens et des jeunes filles, arrivant par le vapeur français Caravellas, désirent se placer en ville ou à la campagne; s'adresser (ancien No) 13 rue Dumaine (nouveau) 519, à
L. B. BUFFORD, Agent d'Emigration.
24 mars—1f

PENSION privée, Mme O'Donnell, 932 Bourbon, entre St-Philippe et Dumaine. Prix modérés. 24 mars—1f

DEMANDES.

ON demande—Une femme expérimentée, bien recommandée, pour nourrir un enfant. S'adresser immédiatement nouveau No 1327 St-Charles. 24 mars—1f

ON demande une cuisinière de première classe et une fille pour le ménage, avec de bonnes recommandations. 926 avenue Esplanade.
24 mars—1f

ON demande—10 modistes tailleuses et couturières de première classe chez Kreeger, 149 rue Canal. Bon salaires.
22 mars—7f

A VENDRE.

A VENDRE à bon marché le tout ou une partie d'une grande et jolie tombe de famille dans le nouveau cimetière St-Louis, sur l'avenue de l'Esplanade. La tombe est sur l'avenue de St-Joseph, près de l'entrée et dans un magnifique emplacement. S'adresser, 617 avenue de l'Esplanade, entre les rues Chartres et Royale. 14 mars—1 mois

FAITS DIVERS.

Nouvelle-Orléans, 24 Mars 1895.—Indications: Pour la Louisiane.—Temps couvert, plus chaud, avec averses; vents d'est à sud.

Température du 23 mars 1895.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens.
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin....	58	13
Midi..........	66	17
3 P. M..........	66	17
6 P. M..........	64	16

Cour Civile de District.

Ouachita National Bank vs Julius Weiss et Cie—action en recouvrement de $300 sur des billets.

T. Folks vs Théo Sumor, sa femme—action en recouvrement de $375 sur des billets.

Première Cour de Police Correctionnelle.

Chas. Williams—langage obscène; $5 d'amende ou 10 jours de prison.

Lizzie Evans—détournement; $1,500 de caution.

Elliott Caire—actes de violence; $250 de caution.

Jack Bileci—attaque à main armée; $1,000 de caution.

Edw. Yebasable—enlèvement; $250 de caution.

Jos. Markey—port d'arme cachée; $250 de caution.

Deuxième Cour de police correctionnelle.

Willis Pugh—ivresse et bris de paix; $10 d'amende ou 30 jours d'incarcération.

John Williams, Victor Johnson et Frank Thomas—violation de l'ordonnance; $25 d'amende ou 30 jours d'emprisonnement.

Louis Lauore—insultes et bris de paix; $100 de caution.

Wm. Scully et Frd. Walker—bataille et bris de paix; $500 de caution.

Arlesse Giacomo—port d'arme cachée; $250 de caution.

Eugène Aufranc—diffamation; $250 de caution.

Sous caution.

Wm. Scully, l'individu accusé d'avoir blessé hier matin Frank Walker en lui lançant un verre à la tête dans le café de Anderson, rue Remparts, s'est constitué prisonnier au sergent Schomacher. Il a comparu devant le recorder Aucoin et a été mis sous $500 de caution.

L'affaire Callahan.

Dans l'affaire du Conseiller Municipal John T. Callahan, le jury ne s'est pas accordé.

Le prévenu a été remis en liberté hier matin.

Joueurs arrêtés.

Le sergent Boyle et le caporal de police Daily ont arrêté, hier soir, une bande de nègres qu'ils ont trouvé jouant aux dés dans le Planters' House, rue des Remparts, au No 271.

Lawrence Scott, le propriétaire de l'établissement, un homme de couleur également, a été conduit en compagnie de sept individus à la station du premier precinct.

Une somme de $32, des cartes, des dés et un révolver ont été saisis dans l'appartement où les noirs s'étaient assemblés.

Les embellissements du City Park et le restaurant Fernand Alciator.

Nous avons eu tout récemment le plaisir de visiter le City Park, situé sur le Plateau de la Métairie, le seul qui ait vraiment le droit de porter ce titre de City Park, car il lui a été donné par son fondateur, le fameux philantrophe McDonogh.

C'est, en effet, ce toujours regretté McDonogh, qui a fait, dans ce but, don à la Nouvelle-Orléans des 100 acres sur l'emplacement des fameux Chênes Verts, les plus beaux qu'il y ait incontestablement à la Nouvelle-Orléans.

Nous avons été, au premier coup d'œil, frappé des énormes améliorations qu'on y a faites depuis un an. Il y a été dépensé jusqu'ici plus de $10,000 en embellissements, sans compter le Lac que l'on y creuse en ce moment.

Un fait qui va tout d'abord étonner le lecteur. On s'imagine généralement que l'arrière-ville, ce que l'on appelle vulgairement "les fonds" ne sont que des marécages insalubres. C'est là une grosse erreur. Le City Park est un des endroits les plus élevés, par conséquent, les plus salubres de la Nouvelle-Orléans.

Il est situé précisément sur la crête de ce que l'on appelle le Plateau de la Métairie. Les inondations y sont tout-à-fait inconnues.

Les administrateurs ont commencé par entourer les cent acres d'une élégante grille de fer qui fait un excellent effet et ferme complètement ce rendez-vous de plaisir.

En outre des magnifiques ombrages des chênes verts, on y trouve un élégant kiosque pour les musiciens, une vaste plate-forme pour les danseurs, une foule d'allées bien entretenues et des parterres de fleurs qui réjouissent la vue et flattent agréablement l'odorat. Mais son principal ornement est un Lac que l'on achève de creuser en ce moment et qui a été tracé par l'ingénieur Grandjean. M. Grandjean a eu l'idée d'utiliser ainsi un ancien bayou fangeux et à moitié comblé—le bayou Sauvage, autrefois le rendez-vous des Indiens Tchoupitoulas, de Chantilly, dont a fait depuis Gentilly.

Ce lac a un demi mille de long et s'étend sur une ligne parallèle au chemin de la Métairie, qui va du Bayou St-Jean aux Cimetières du Half way. C'est une pièce d'eau de huit acres, au milieu de laquelle l'ingénieur a su ménager quelques îlots où l'on pourra, pendant l'été, passer de délicieux moments.

Mais pour faire un lac il faut de l'eau. D'où viendra-t-elle? du Bayou St-Jean qui court à une petite distance de là, au moyen d'un tuyau de 1,400 à 1,500 pieds de long. De l'autre côté s'élèvera un moulin à vent, au moyen duquel l'eau du lac ira se déverser dans le Canal d'Orléans. On voit que l'ingénieur a pensé à tout.

En fait, le Parc qui, comme nous l'avons déjà dit, contient 100 acres, longe le chemin de la Métairie à distance presqu'égale du bayou et des cimetières, sur une longueur de 2,620 pieds, avec une profondeur de 1,660. La Direction eut pu tout d'abord entreprendre l'amélioration et les embellissements de tout le parc; elle a préféré concentrer ses travaux sur 66 acres, ne voulant aborder l'autre partie que quand celle qu'elle a entreprise sera complètement achevée et ne laissera plus rien à désirer; elle a eu raison.

On pourra juger prochainement de la valeur de ces travaux, lors de la fête annuelle qu'elle va donner le 1er dimanche et le 1er lundi de juin, à l'occasion de l'ouverture du Parc. Tout sera achevé alors, y compris le Lac Grandjean.

Rien ne manque au City Park, pas même la buvette, le restaurant, l'hôtel obligés.

En face de l'entrée principale de l'autre côté du Chemin de la Métairie, M. Fernand Alciator a élevé une élégante bâtisse, où l'on trouve tout le confort désirable: un "bar room," où se débitent des liqueurs de première qualité; deux salles à manger, élégamment aménagées, où l'on peut se procurer aisément et à bon marché, un excellent repas préparé par un chef habile, comme on en trouve peu en pleine ville, et où l'on vous sert dans une élégante mousseline des vins des meilleurs crûs. On peut donc, dès maintenant, s'aventurer sous les chênes verts du City Park, sûr d'y passer une journée charmante et d'y trouver une complète satisfaction, tout à la fois pour les yeux, pour les poumons et surtout pour l'estomac—chose qui n'est pas à dédaigner.

Accident Fatal.

A huit heures et demie hier matin, Frank Dannoy, âgé de 14 ans, résidant à l'angle des rues Sixième et Madison, à Carrollton, travaillait à la fonderie de Coleman, coin Erato et Magnolia, lorsque son paletot s'est pris dans un engrenage.

Le malheureux n'ayant pas eu le temps de l'enlever, a été entraîné et il a eu les deux jambes broyées.

M. W. Pifourcat, un des employés, l'a retiré de la machine.

Le courageux sauveteur a été victime de son dévouement, car il a eu le bras droit fracturé.

Le jeune Dannoy a été transporté à l'hôpital où il est mort à trois heures et demie de l'après-midi.

Consécration d'un autel.

La foule se pressera ce soir à St-Antoine de Padoue, l'église que dessert le Rév. Père G. A. Manoritta, à l'occasion de la consécration d'un magnifique autel de marbre que le zélé curé a fait venir d'Italie.

L'archevêque Janssens officiera à cette imposante cérémonie à laquelle assisteront tous les paroissiens et amis du père Manoritta.

Nous avons donné il y a quelque temps une description de cet autel sculpté par un maître et qui ajoutera à l'excellente apparence de la jolie chapelle.

La rue Julie.

Tout le monde, ici, connait la rue Julie, une des mieux habitées de la ville, mais aussi une des plus mal entretenues, des plus mal pavées, surtout entre Baronne et Dryades. Cette partie de la rue est, du reste, depuis longues années, connue sous le nom, trop bien mérité, de Lac Julia.

On va pourtant y faire quelques améliorations, grâce au passage prochain d'une ligne ferrée électrique que l'on y construit en ce moment.

Mais puisque l'on y est, pourquoi ne songer à hausser de la chaussée que juste la largeur des rails? Pourquoi ne pas en exhausser en même temps les deux côtés ainsi que les ruisseaux.

On a voté, en 1893, des fonds pour améliorer cette rue, pourquoi ne leur donne-t-on pas l'emploi qui leur était destiné? L'ingénieur de la ville, M. L. W. Brown, était de cet avis, jadis; pourquoi ne veillerait il pas à ce que le travail soit convenablement et complètement fait?

Si les fonds sont insuffisants pour mener l'entreprise à bien, que l'on taxe les habitants du quartier; ils ne le refuseront pas à payer leur cote part au pro rata de la valeur de leurs immeubles. En tout cas, les habitants demandent à cor et à cris que l'on ne consacre pas à une autre rue l'allocation qui a été votée pour la rue Julie, et ils ont raison.

Collision.

Une collision a eu lieu hier, à une heure de l'après-midi, à l'angle des rues Calliope et Magnolia, entre le char électrique No 179 de la ligne Magazine et un camion conduit par F. Dennis et appartenant à M. A. B. Maggis.

Un des mulets ayant eu la jambe cassée, a été tué par ordre de M. McQueen, président de la Société contre la cruauté aux animaux.

NOUVELLES A LA MAIN.

—Un feu causé par une défectuosité de cheminée a éclaté, hier à une heure et demie de l'après midi, dans la cuisine d'une maison de l'avenue Cleveland au No 2,746, occupée par Mme E. Shauls. Les flammes, éteintes par une pompe des environs, n'ont causé que de légers dégâts.

—A trois heures hier matin, des voleurs ont brisé la vitrine du magasin de Mme J. Cachot, rue Camp No 188 1/2 et en ont emporté trois revolvers et quelques bijoux, le tout évalué à $57.

—M. Victor Lamis, propriétaire d'un café situé au pied de la rue des Ursulines, rapporte à la police qu'un voleur s'est introduit dans son établissement, l'avant-dernière nuit et en a emporté une valeur de $20 en cigares et cigarettes.

—Un nègre nommé Geo. Francis se trouvait hier après midi sous l'influence de la boisson, lorsqu'il a blessé au côté gauche un individu de sa race, du nom d'Alex Sylvester, avec un revolver. Ce dernier a été transporté à l'hôpital. Francis arrêté à l'angle des rues Claiborne et Lapeyrouse a été conduit en prison.

THEATRES.

Grand Opera House.—Nous avons à annoncer aujourd'hui un véritable événement musical, l'arrivée de l'orchestre Gilmore, sous la direction, cette fois, de Victor Herbert, à la fois un violoncelliste de premier ordre et un chef d'orchestre hors ligne. Inutile, en vérité, de refaire, ici, l'éloge de cet orchestre d'harmonie, le meilleur que l'on ait entendu jusqu'ici aux Etats-Unis. L'orchestre se compose de cinquante exécutants, sans compter les solistes, tels que le chef d'orchestre lui-même, un virtuose sur le violoncelle; Miss Frieda Simonson, une pianiste prodige de 11 ans; Mlle Natali, une cantatrice dont on dit beaucoup de bien, et M. J. Aldis Gery qui excelle, parait-il, sur la autoharp, sorte de harpe que nous ne connaissons pas.

La bande Gilmore ou V. Herbert débutera dimanche prochain, 31 mars, et donnera quatre concerts, dont le dernier aura lieu le mercredi, 3 avril.

On se dispute déjà les billets d'admission.

A bientôt, les débuts de Mme Réjane, du Vaudeville, de Paris, dans "Mme Sans Gêne," une pièce qui en est presqu'à sa six-centième représentation, et dont le succès ne fait que grandir sans cesse.

Mme Réjane est une artiste d'une grande valeur, d'une réputation européenne, une véritable étoile de la scène parisienne, comme il nous a été donné d'en entendre bien peu ici. Elle fera fureur, sans aucun doute. Le parterre de la Nouvelle Orléans est encore de tous ceux d'Amérique, celui qui comprend et apprécie le mieux l'art français.

La troupe Rejane débutera le 22 avril prochain.

St-Charles.—Ce soir, des débuts bien intéressants, ceux de la compagnie dite *Lilly Clay Gaiety*. "Colossal," dit l'affiche. Elle possède, en effet, un très nombreux personnel et très varié. Elle donne un spectacle composé: 1. "A Bawn Party;" 2. une pièce amusante, arrangée de façon à réunir toute la compagnie; 3. "Don Jose," autre bouffonnerie qui obtient partout un énorme succès.

Naturellement, la compagnie contient tout un corps de ballet de 30 danseuses, qui est sous la direction de Arnold Kiralfy. Nous rendrons compte de la première.

Académie de Musique.—"Roméo et Juliette", avec miss Zeffie Tilbury dans le rôle de Juliette et M. Arthur Lewis, dans celui de Roméo ce soir.

Demain, lundi, une pièce nouvelle "Sealed Lips". Puis viendra "The Crust of Society". Mercredi, en matinée, deuxième de "Roméo et Juliette." Les billets s'enlèvent rapidement au contrôle du théâtre.

NOTES MONDAINES

St-Joseph n'a pas été oublié, cette année, car dans un grand nombre de maisons il a été dignement fêté. Les fleurs aussi se sont mises de la fête et l'œillet, surtout, lui rendait un véritable hommage ce jour-là, en se montrant à profusion partout.

Les demoiselles White (Nan et Elise) sont parties, hier, pour passer quelque temps avec leur sœur Mme Wilkinson. Elles seront de retour pour Pâques.

Les amis de Mlle Addie Labatt ont été très heureux de la revoir après plusieurs mois passés à Baltimore et à Washington.

M. et Mme John Dymond doivent donner un grand "Progressive Euchre" le 27 mars, à 8 heures, et dans ce but ont lancé leurs invitations depuis le commencement de la semaine.

Mlle Myrthée Peters est partie pour Shiloh où elle pense rester quelques jours.

Les fiançailles de Mlle Marie Bergeron à M. Frédéric Camors, sont annoncées.

Mlle Sadie Richardson est partie avec sa grand'mère, Mme O'Brien, pour la Baie St-Louis, où elles feront un court séjour. C'est vraiment la belle saison là-bas, et tous ceux qui le peuvent devraient en profiter.

Une jolie "partie de théâtre" (Wang) a été donnée la semaine dernière par le Dr Matas en l'honneur du Dr Murphy (médecin éminent de Chicago) et de Mme Murphy. Il y avait aussi plusieurs dames et messieurs de Chicago (amis du Dr Murphy et de sa femme). Le Dr Félix Formento aidait le Dr Matas à recevoir ses amis distingués. La soirée s'est terminée par un beau souper.

M. et Mme A. James Miller, qui ont passé l'hiver ici, doivent quitter la Nouvelle-Orléans le 1er avril. C'est avec un vif regret qu'on les verra partir, car ils ont su se faire bienvenir et aimer de tous.

M. George d'Anglade est de retour de Covington après y avoir passé quelques jours pour sa santé.

Mme Numa Augustin ainsi que Mme Blanc s'occupent activement d'une grande fête qu'elles organisent au profit de la Société de St-Vincent de Paul. Le jour fixé est le lundi de Pâques.

Mlle Kate Rosing qui vient de passer quelques semaines à la Nouvelle-Orléans avec Mlle Marguerite Chiapella, s'en est retournée à Chicago mercredi dernier.

M. Charles Janvier est parti pour affaires. Il voyagera partout dans le Sud.

Le mariage de Mlle Amélie Neugass avec M. Jacob H. Stern a été célébré avec éclat mercredi à 7 heures à la résidence de ses parents. M. et Mme Henry Neugass. Le Rév. Dr Heller du Temple Sinaï officiait. La maison était transformée en un superbe jardin tant les plantes rares, les verdures de tout genres y étaient groupées. Les palmiers gigantesques rangés le long des murs complétaient avec goût ces décorations vraiment féeriques. Le cortège nuptial se composait d'un comité de dix messieurs, de cinq adorables bouquetières, du père et de la mère des deux côtés, et enfin de la mariée au bras de son père, suivie de sa demoiselle d'honneur et du "best man." Pendant le défilé de la procession l'admirable violon de M. Marx Kaiser se faisait entendre comme un écho et ajoutait à la solennité de la circonstance. La salle du souper, bâtie tout exprès pour la cérémonie, était resplendissante de lumières, de cristaux et de fleurs et pouvait recevoir à la fois 200 personnes. Des cadeaux de grande valeur ont été reçus de toutes parts, car Mlle Neugass ainsi que M. Stern jouissent tous deux d'une grande popularité.

"L'informal" de Mme Félix Formento et de Mlle Marguerite Chiapella, mardi dernier, a été très agréable. C'était aussi une manière de célébrer la St-Joseph. Il y a eu beaucoup de musique et de chant. Le superbe talent de Mlle Scola a charmé tout le monde et fait honneur à son éminent professeur M. Kolling. Mlle Jeanne Bermudez a admirablement chanté, et Mme L. Arnauld, avec son joli soprano, a beaucoup contribué au succès de la soirée. Les personnes présentes étaient Mme Henri Farjas, Mme et Mlle Nott, M. et Mme R. Brousseau, Mlle Sue White, Mlles Lisette et Marie Bouligny, Lulu Claiborne, Lucia Miltenberger, Lulu Hall, Avegno, ainsi que MM. Gardès, le Dr de Lauréal, Given, Toritch, Fox, Chalaron, Miltenberger, Michinard, Vandorp et autres.

M. Eli Chartier est parti pour New York et sera de retour dans une quinzaine de jours.

Le mariage de Mlle Clara Beugnot avec M. Jules Wogan aura lieu le 17 avril.

Mlle Laurence Générelly est partie pour la Baie St-Louis, où elle doit passer quelques jours.

Mme Sidney Story, ainsi que sa sœur Mlle Dolly Barthe, reçoivent tous les lundis soirs. Nombre d'amis étaient à leur dernière réception et on passé une soirée charmante.

Le mariage de Mme Andrew K. Brown avec M. James Proctor est annoncé; il aura lieu sous peu.

Les nombreux amis de Mlle Héléna Augustin seront peinés d'apprendre le douloureux accident qui lui est arrivé à New York dernièrement.

Un très beau lunch a été donné pendant la semaine par Mme John A. Morris en l'honneur des demoiselles Hood et McGehee.

M. Charles Depew est arrivé lundi passé du Mississippi et est reçu ici par sa sœur, Mme Henry Sloan.

M. Marshall Wellborn est revenu de Shreveport dans le courant de la semaine. Il n'y a passé que quelques jours.

Mlle Rosalie Heustis, qui vient de passer quelques semaines en ville avec sa tante, Mme Lucian Lyons, est repartie mardi dernier pour la Mobile où elle réside.

M. et Mme Eugène Field, ainsi que leur fille Mlle Mary French Field, sont repartis pour Chicago.

Le thé donné par Mlle Nettie Byrne jeudi dernier a été fort beau. La maison était admirablement décorée, la musique parfaite, et les dames recevant avec Mlle Byrne l'ont fait avec beaucoup de grace et d'amabilité. La violette avait été choisie comme fleur de circonstance et jamais choix ne fut plus heureux. Les jeunes filles servant recevaient comme souvenir des merveilles de soie et de dentelles en forme de tabliers.

Le mariage de Mlle Lucie Gamard avec M. Gustave Pitard Jr a eu lieu mardi dernier, à 5 heures de l'après-midi, à la Cathédrale St-Louis. La vaste enceinte, resplendissante de lumières, paraissait plus belle et plus imposante que jamais, et lorsqu'aux sons de l'admirable marche nuptiale de Mendelsohn le cortège est entré, tout était silence et admiration. Mlle Gamard qui est une fort jolie femme et très élégante, portait une superbe toilette de satin et de dentelles. Le voile, drapé avec un goût exquis, tombait admirablement. La réception qui a suivi se composait de l'élite des deux sociétés. Les cadeaux étaient beaux et nombreux, car M. et Mme Pitard n'ont été oubliés de personne.

Le mariage de Mlle Céleste Philippi avec M. André Duval aura lieu le 17 avril.

Mlle Cécile Générès est en visite à la Mobile et y est reçue par Mme Pallin.

Mlle Juanita Lallande en quittant la Nouvelle-Orléans ira à Louisville où elle passera un mois, de là elle s'arrêtera à Richmond où l'attend Mlle Kene Langhomme, puis à New York son "home".

On ne s'est pas ennuyé chez Mlle Julie Andry lundi dernier lorsque pour s'amuser les jeunes filles se sont mises en tête de donner des chapeaux à garnir aux messieurs; comme encouragement, elles offraient un prix à celui qui se tirerait le mieux d'affaires. M. Johnson s'est distingué comme "homme-modiste", et le prix lui a été décerné. M. John Minor a eu le second; le booby a été gagné par M. Peter Stiff. Mlle Camille Gibert était de la partie ainsi que les demoiselles R. Boudousquié, E. Bernard, J. Rican, Adèle Lafitte, Louise Gibert, Louise Rican, Roxet, MM. Paul et Maurice Andry, E. Charbonnet, W. Castenato, L. et V. Bernard, P. Thibaut, L. Henriouet et Noblond.

Le mariage de Mlle Delia Lemarié avec M. Pierre Stouse aura lieu le 30 avril.

Le mariage de Mlle Laurence Carlos avec M. Emile Barnett est fixé au 20 avril.

Mlle Cécile de Fuentes est partie dimanche dernier pour Covington, où elle pense rester un mois avec ses cousines, les demoiselles Roubion.

Mme McConnico et sa sœur Mlle Lena Jackson doivent recevoir, de 4 à 6 heures, le 26 mars.

Mlle Kate Beattie, la fille du juge Taylor Beattie, de Lafourche, est repartie pour la campagne dans le courant de la semaine.

M. et Mme Kernion ont pris possession de leur nouvelle demeure, avenue de l'Esplanade.

Prenez la Meilleure.

Faites usage de la **Salsepareille d'AYER,** et point d'autre, comme Médecine de Printemps et dépuratif du sang, pendant les mois de

Mars, Avril, Mai.

La Salsepareille **d'AYER** réussit mieux qu'aucune autre préparation pour donner au mécanisme de la vie toutes les conditions de Santé et de Force. Elle soulage **Cette Sensation de Lassitude,** donne du ton et de la vigueur à chaque tissu et à chaque muscle du corps, **facilite la digestion, aiguise l'appétit, fortifie le systéme, et rend le faible, fort.** Le succès de la Salsepareille **d'AYER,** pendant les 50 dernières années, est dû à ce fait, que l'on peut toujours avoir confiance dans ses pouvoirs curatifs. Elle purifie, vivifie et enrichit le sang; elle guérit les Scrofules et les maladies Scrofuleuses, l'Eczéma, le Catarrhe Chronique, le Rhumatisme, la Débilité Générale, la Dyspepsie ou Indigestion, et toutes les maladies de l'Estomac, de Foie, des Reins et des Intestins. La Salsepareille **d'AYER** non seulement restaure, mais maintient d'une manière permanente la santé. L'emploi de cette médecine rend les aliments nourrissants, le sommeil rafraîchissant et la vie pleine de jouissances. Elle donne une nouvelle santé et de nouvelles forces, aux vieillards et aux infirmes, et vivifie et fortifie entièrement le système quand il est devenu énervé ou affaibli par la maladie ou l'excès de travail. Ses propriétes curatives lui ont fait décerner le titre de la Meilleure, la Médecine Supérieure. Prenez la Salsepareille **d'AYER,** *celle* **d'AYER** seulement, et prenez-la **MAINTENANT. Elle En a Guéri d'Autres, et Elle Vous Guérira.**

VENTES A L'ENCAN.

PAR CURTIS & WALMSLEY.

ANNONCE JUDICIAIRE.

VENTE EN PARTAGE
—DE—
PLANTATIONS DE VALEUR EN LOUISIANE,
—DANS LES—
PAROISSES NATCHITOCHES —ET— ST-MARTIN.

Jeudi, 25 Avril 1895.

PAR CURTIS & WALMSLEY, Wm P. Curtis, encanteur—Bureau (ancien No 9) No 137 rue Carondelet—Il sera vendu à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Commune, entre les rues St-Charles et Camp, à midi, en vertu d'un ordre de l'Honorable N. H. Rightor, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D, daté le 22 novembre 1894, dans l'affaire de L. J. Carroll vs les successions de D. R. Carroll et femme et als., étant le No 42,642 du dossier de la dite Cour, la propriété ci-après décrite, à savoir:

1° **Une certaine portion de terre,** avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, située dans la Paroisse de Natchitoches, Etat de la Louisiane et commençant sur la rive droite de la rivière aux Cannes en descendant, contenant cent acres ou arpents plus ou moins, bornée en amont par les terres de Joséphine Dupré, en aval par les terres d'Eluther Brosset, dans le fond par les terres de A. Marinovich, et de face par la rivière aux Cannes, et étant la même propriété acquise par le présent vendeur de M. R. P. Hutson par acte de vente passé pardevant le soussigné George W. Kearney, le 27ème jour de mai 1876.

2° **Une certaine portion de terre,** située dans la paroisse de Natchitoches, Etat de la Louisiane sur Old River, bornée en amont par les terres de Firmain Lattier, appartenant autrefois à feu Louis Cherallier. A l'est par les terres appartenant à Phanor Prudhomme et François Roubieu, en aval ou au sud par les terres de Clément Rachals, et à l'ouest par Old River, et s'étendant jusqu'aux terres du feu Louis Cherallier, et contenant (500) cinq cents acres plus ou moins. L'intérêt du défendeur G. J Cherallier, étant environ (43) quarante-trois acres en in-division.

3° **Une plantation** connue comme la terre de V. J. Rachal, faisant face sur la Petite Rivière bornée en amont par les terres de la Veuve De Rousseau, et en aval et dans le fond par L. A. Sels, contenant 188 acres, avec les améliorations qui s'y trouvent.

4° **Premièrement**—Une certaine portion de terre, située dans la paroisse St-Martin, à une distance d'environ trois milles du village de St-Martinville, près du Grand Bois (Big Wood), mesurant douze arpents de face sur la ligne du fond des premiers quarante arpents de la rive gauche du Bayou Tèche sur une profondeur de quarante arpents, bornée au nord par les terres ——, au sud par les terres appartenant autrefois à Alexandre Judice, à l'est par les terres appartenant au retour à Levis de Fontenette, et à l'ouest par les terres appartenant autrefois à Ursin Lenormand, et ensemble avec la dite portion de terre, toutes les bâtisses et améliorations qui y sont érigées.

Deuxièmement—Une plantation sucrière, située dans la paroisse St-Martin contenant plus de cinq mille arpents de superficie de terre, bornée au nord par les terres de Alexandre De Clout et par les terres, autrefois terres publiques. Les propriétaires actuels sont inconnus; au sud par les terres appartenant autrefois à Edward Simon, les héritiers de J. B. Bellocq, Edmond Le Blanc, Léonard Ransonnet et Nicholas Provost, à l'est par des terres marécageuses, et à l'ouest par le bayou Tèche; ensemble avec la maison de résidence, la maison du surveillant, la sucrerie, le moulin, la machine à vapeur et appareils, écuries, entrepôts pour le maïs, cases à nègre et toutes les autres bâtisses et améliorations là dessus érigées et y appartenant; à l'exception de la propriété ci-dessus décrite les suivantes lesquelles sont inclus dans les limites ci-dessus données, à savoir:

Premièrement—La portion de douze arpents de face sur une profondeur de quarante arpents ci-dessus premièrement décrite et particulièrement hypothéquée à la Banque des Citoyens de la Louisiane.

Deuxièmement—Cette portion de la propriété décrite dans le procès-verbal de la vente de la propriété appartenant à la succession de François D. Chrétien, signé et exécuté le 20 janvier A. D. 1860 par Pierre Gray, encanteur publique pour la paroisse St-Martin, et décrit comme une plantation, située dans la dite paroisse sur la rive gauche du Bayou Tèche, à un mille de St-Martinville, mesurant douze arpents de face au dit Bayou et quarante arpents de profondeur, borné au haut par la plantation d'Alexandre De Clouet et au bas par les terres de Charles Durand, avec un morceau de terre boisé mesurant un arpent et un quart d'un arpent de face, sur une profondeur de quarante arpents, borné au nord par les terres de Darcourt Landry et au sud par les terres de Charles Laudry. Ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent.

Troisièmement—Cette portion de la propriété vendue en vertu d'un ordre de l'Honorable Cour de paroisse pour la paroisse St-Martin, le 25me jour de janvier A. D. 1872, et décrite dans le procès-verbal de la vente comme étant une plantation dans la paroisse St-Martin, touchant au côté est du Bayou Tèche sur les limites supérieures de la ville St-Martinville, mesurant jusqu'ici dix arpents de face au bayou sur une profondeur de quarante arpents, l'étendue superficielle qui a été réduite par vente des lots de terre précédemment faite par l'ancien propriétaire, qui alors faisait partie de la dite plantation qui mesure maintenant sur une étendue superficielle de trois cent quatre-vingt douze 80/100 d'arpents. Conformément à un plan du voyer, fait par S. V. Martin, voyer de paroisse et annexé au dit procès-verbal. Et aussi un morceau de terre boisé, situé en un endroit connu sous le nom de Big Woods, dans la dite paroisse, étant anciennement une partie de la dite plantation de Charles Durand. Le dit morceau mesurant cinquante acres de superficie et qui a été acheté par Rosina E. McKinney, épouse de R. F. French.

La propriété faisant l'objet de cette vente est la même propriété hypothéquée à Daniel R. Carroll par George W. Bancher, conformément à un acte de vente pardevant N. B. Trist, notaire en la ville de la Nouvelle-Orléans, daté le 20me jour de juillet A. D. 1875, et enregistré au bureau du recorder de la paroisse St-Martin, le 15me jour de janvier A. D. 1876, dans le livre d'hypothèque W., pages 663 à 668 inclusivement, No 8,999.

Conditions—Un tiers ou plus comptant, au gré des acquéreurs; la balance à un paiement égal de un et deux ans, portant 8 pour cent d'intérêt par an, garantis par hypothèque spécial sur la propriété vendue et toutes les clauses usuelles comme assurance et honoraires d'avocats. Les acquéreurs assumeront le paiement des taxes de 1895 et 10 pour cent seront requis au moment de l'adjudication.

Actes de vente, pardevant N. B. Trist, notaire, aux frais des acquéreurs.

24 mars—24 31—avril 7 14 21 22 23 24 25

PAR CURTIS & BAUMGARDEN.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans.—Division B.—No 45,304.

Mayers & Wenck vs leurs Créanciers.

PAR CURTIS & BAUMGARDEN—E. Curtis encanteur—Bureau, 50 et 52 rue Baronne.—En vertu d'un ordre de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division B, l'Hon. F. D. King, juge, daté du 22 mars 1895, et à moi adressé, je procéderai à la vente, JEUDI, 4 avril 1895 à 11 heures A. M., sur les lieux, 21 rue du Camp, la propriété mobilière suivante, à savoir:

Articles de tailleurs, tels que draps en coupons pour vêtements complets, pantalons, gilets, etc., installations de magasin, miroir, machine à coudre, cheval et wagon, bail du local expirant le 30 septembre 1895, comptes ouverts, etc.

D'après inventaire enregistré.

Conditions—Comptant.

24 mars—24 27 31—avril 3 4

PILULES DE VALLET APPROUVÉES PAR L'ACAD. DE MÉD. DE PARIS, CONTRE *l'Anémie, la Chlorose, ou pâles couleurs, l'Epuisement des forces.* LES PILULES DE VALLET VRAIES SONT BLANCHES ET SUR CHACUNE EST ÉCRIT LE NOM VALLET 19, r. Jacob, Paris et TOUTES PHARMACIES.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Nom.	Destination	Mouillage
Akaba	Brême	4e dist. 45
Albert Dumois	Port Limon	Alger
Algiers	New York	Alger
Aransas	Havane	Alger
Barbadian	Liverpool	4e dist. 40
City of Dallas	Honduras	3e dist. 30
Cayo Romano	Londres et Anvers	Southport
Citta di Messina	Gênes	rue 6e
El Sud	New York	Alger
Etolia	Brême	Gretna
Forest Holme	Bordeaux	Southport
Giuseppe Corvaja	Gênes	rue 7e
Gussie	Bluefields	1er dist. 15
Holbein	Liverpool	1er dist. 21
Inventor	Liverpool	Pic Tier
Jaedcren	Sabine Pass	6e dist
Juan Forgas	Barcelone et Malaga	4e dist. 42
Madrileno	Havre	1er dist. 32
Montezuma	Havre	4e dist. 48
Ocean Prince	Méditerranée	rue 2e
Polynesia	Hambourg	1er dist. 27
San Rocco	Trieste et Venise	Gretna
Serra	Liverpool	Southport
Tuscan Prince	Méditerranée	rue 2e
Vesta	Liverpool	2e dist. 10
NAVIRES.		
America	Portugal	rue 8e
GOELETTES.		
L. N. Dantzler	Moss Point	6e dist
Robt Ruff	....	Alger
Monbegan	New York	Pic Tier
Santo Otari	Laid up	1er dist. 13
Wm J Lermond	Baltimore	1er dist. 20

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Steamship El Monte, Parker......parti 19 mars
Steamship Louisiana, Gager......parti 16 mars
Goélette Henry Souther, Murphy expédiée 9 fév
Goélette Addie M Anderson, Bennett ex. 2 mars
Steamship Chalmette, Blasland ......parti 21 mars

LIVERPOOL.

Steamship Cuban, Howell..........parti 16 mars
Steamship Floridian, King..........parti 13 mars
Steamship Mira, ...parti 9 mars
Steamship Assaye, Carruthers......parti 7 mars
Steamship Darien, Wrake..........parti 23 fév
Steamship Wm Cliff, Fost..........parti 20 fév
Steamship Costa Rican, Kelley......parti 3 fév
Steamship Professor, Tester.........parti 2 mars
Steamship Legislator Tenant.........parti 6 mars
Steamship St-James, Pugh..........parti 9 mars
Barque Guiana, Foote..........parti 4 janv

GLASGOW.

Steamship Arabian Prince, Olditch...parti 5 fév
Steamship Lancastrian Prince Crowley ....parti 5 mars

LIVOURNE.

Steamship Stuart Prince, Penrice.....parti 4 fév
Steamship Sardinian Prince, Chambers. ....parti 1er mars

LONDRES.

Barque Augusta, Bothe..........partie 14 fév

PHILADELPHIE.

Goelette Chauncey E Burk Fisher partie 5 mars

BREME.

Steamship European, Barnes..........parti 17 fév

HAVRE.

Steamship Caravellas, ...parti 22 fév

ANVERS.

Steamship European, Barnes..........parti 25 fév

PALERME.

Steamship Rydal Water, Jones......parti 25 fév

BORDEAUX.

Steamship Caravellas Henry..........parti 3 mars

PORT SPAIN.

Barque Grace Lynwood Gilley......parti 21 fév

LAS PALMAS.

Steamship Gairloch, Melville..........parti 6 mars

SHIELDS, ANG.

Steamship Iona, Cummings..........parti 6 mars
Steamship Toledo, ——..........parti 10 mars

GAGLIARI.

Barque Andrea, Lovico, Flaccomaro part. 25 fév

FEUILLETON.

No 110 Commencé le 10 novembre 1894.

LES DRAMES DE LA VIE.

LE SECRET
—D'UNE—
TOMBE.
—PAR—
EMILE RICHEBOURG.

GRAND ROMAN INÉDIT.

QUATRIÈME PARTIE.

LA JOLIE DENTELLIERE

XI

CRUELLE DÉCEPTION.

(Suite.)

Elle eut un geste énergique de protestation.

Sans s'y arrêter, le marquis continua:

—C'est mal, c'est très mal ce que vous avez fait, madame, c'est une mauvaise et méchante action; c'eût été un crime, si j'eusse été victime de votre odieuse supercherie; mais n'est-ce donc pas un crime de vous être fait un jeu des sentiments d'un père! Sans pitié, madame, vous m'avez broyé le cœur! Mais quel intérêt aviez-vous donc à substituer cette jeune fille à la mienne.

—Monsieur le marquis, je croyais que Georgette était votre fille, je vous le jure!

—Allons donc! Et cette histoire que vous m'avez racontée, et si bien inventée, que je m'y suis laissé prendre?

—Elle m'a été aussi racontée, monsieur le marquis, et j'y ai été également prise; si je vous ai trompé, j'ai été trompée moi-même avant vous. Ah! le misérable, le misérable!

—Vous parlez de cet homme, votre ami....

—Non, non, il n'est pas mon ami; c'est un misérable, un infâme!.... Mon Dieu, pourquoi l'ai-je cru, quand j'avais tant de raisons de me méfier de lui et de ses paroles? Monsieur le marquis, vous me voyez confondue, humiliée, écrasée de honte!

Elle tomba à genoux, et tendant vers M. de Mimosa ses mains suppliantes, elle s'écria:

—Je vous demande grâce, monsieur le marquis, pardonnez-moi!.... Ah! si vous saviez comme je suis malheureuse!

—Relevez-vous, madame, répondit le marquis, je verrai tout à l'heure si vous êtes vraiment digne de pitié et si je dois vous pardonner.

—Monsieur le marquis, je vous en supplie, veuillez interroger Georgette; quand elle vous aura dit comment les époux Reboul l'ont trouvée dans leur étable à moutons, vous comprendrez, oh! oui, vous comprendrez qu'on ait pu abuser de ma trop grande confiance.

D'un geste, M. de Mimosa lui fit comprendre qu'elle pouvait s'asseoir, et la malheureuse, dont la punition commençait, s'affaissa lourdement sur un siège.

Le marquis enveloppa Georgette de son regard, hocha douloureusement la tête et, à son tour, se laissa tomber dans un fauteuil, comme anéanti.

Il resta un instant silencieux, la main sur son front; un long soupir s'échappa de sa poitrine, puis avec un accent de tristesse profonde, s'adressant à Georgette:

—Si vous étiez ma fille, dit-il, ma fille que je ne retrouverai peut être jamais, avant mes yeux, mon cœur qui déborde de tendresse paternelle vous aurait reconnue; et avec quel bonheur, mon Dieu, je vous aurais ouvert mes bras!... Mais vous n'êtes pas ma fille, hélas! cette enfant adorée que je cherche partout, que je pleure!

Un sanglot déchira sa gorge, et après un silence, il reprit:

—Ma fille, ma Thérésa, doit ressembler à sa mère, qui était Française; comme sa mère, ma fille a les yeux bleus et les cheveux blonds. Elle était bien jeune lorsque je fus séparé d'elle; mais ses traits sont restés gravés dans ma mémoire et sa chère image dans mon cœur.

Ma fille, ma pauvre fille! suis-je donc condamné à ne te revoir jamais!

Il laissa tomber sa tête dans ses mains et, ne pouvant plus se contenir, il éclata en sanglots.

Mme Prudence, courbée sous le poids de sa honte, tenait, elle aussi, sa tête dans ses mains; mais si elle restait ainsi la tête baissée, frissonnante, n'osant lever les yeux, n'était-ce pas aussi pour écarter sa vue de la poignante douleur de M. de Mimosa?

La mère de Paul avait dit à Georgette: "Tu obéiras aux impulsions de ton cœur." Eh bien, Georgette, prise de pitié pour ce père qui sanglotait, entraînée par un élan du cœur qu'elle ne put réprimer, se leva et alla s'agenouiller devant le marquis.

—Monsieur, dit-elle d'une voix douce et avec un accent qui pénétra jusqu'au fond du cœur du malheureux père et le remua dans tout son être, ne soyez pas désolé, ne perdez pas l'espoir de retrouver celle que vous pleurez; Dieu est bon, monsieur, il vous rendra votre enfant!

Le marquis s'était redressé brusquement, et, profondément touché de l'action et des paroles de la jeune fille, il regardait avec un mélange d'étonnement et d'admiration son beau visage inondé de larmes.

—Mademoiselle Georgette, dit-il, vous êtes une bonne jeune fille, vous êtes un ange!

—Monsieur le marquis, quand un père aime sa fille comme vous aimez la vôtre, Dieu ne serait plus Dieu s'il ne la lui rendait pas!

—Ah! oui! vous êtes un ange! s'écria le marquis, il me semble que c'est bien la voix d'un ange qui me dit de ne pas perdre l'espérance.

Mme Prudence avait aussi relevé la tête, et elle regardait et écoutait.

Maintenant, le marquis tenait les mains de Georgette dans les siennes.

—Monsieur le marquis, reprit la jeune fille, je n'ai jamais connu ni ma mère, ni mon père, je suis sans famille. Je suis venue ici croyant que j'avais retrouvé mon père, que vous alliez me recevoir dans vos bras, et j'étais prête à vous donner toute ma tendresse, tout l'amour filial que j'ai pieusement gardé dans mon cœur pour mes parents inconnus. Vous avez éprouvé une cruelle déception, monsieur le marquis, ah! elle est cruelle aussi pour moi et pour Mme Prudence, que j'appelle ma mère, et qui, je vous le jure, croyait fermement que j'étais votre fille; toutes deux nous avons été trompées.

Georgette s'arrêta un instant pour respirer et reprit:

—Monsieur le marquis, ne pensez pas que j'aie été éblouie par votre titre, votre grand nom et que j'aie songé seulement un instant à votre fortune; non, je n'ai ouvert mon cœur qu'à la joie d'avoir retrouvé mon père.... Si je retrouvais un jour mes parents, monsieur le marquis, Dieu sait comme je les aimerais, fussent-ils pauvres, mendiant leur pain, couverts de haillons!

—Je vous crois, mon enfant, répondit le marquis très ému, oui, je crois à la sincérité des sentiments que vous venez d'exprimer et, laissez-moi vous le dire, je regrette que vous ne soyez pas ma fille.... Puisse Thérésa-Inès de Mimosa avoir un cœur comme le vôtre.

Il s'inclina et mit un baiser sur le front de Georgette. Puis il l'aida à se relever et la conduisit au canapé sur lequel il la fit asseoir.

—A présent, mon enfant, dit-il, apprenez-moi comment vous avez été abandonnée.

Georgette fit au marquis le récit qu'il connaissait déjà et tel que sa mère adoptive le lui avait souvent fait à elle-même.

Ainsi elle n'oublia pas ce détail de la marque du linge qu'elle avait sur elle, enlevée à l'aide d'une paire de ciseaux ou de la lame d'un canif.

—Il est certain, fit le marquis, que cela a été fait pour déconcerter les recherches de ceux qui auraient eu plus tard intérêt à vous retrouver et aussi pour détruire un indice à l'aide duquel on aurait pu retrouver votre famille.

—C'est bien ce que mes parents adoptifs ont pensé, ainsi que M. le maire de La Palud.

—Ce maire de La Palud n'a-t-il rien fait pour découvrir le lieu de votre naissance et savoir qui était cet homme, qui vous avait apportée à La Palud pour vous y abandonner?

—Si, monsieur le marquis, des recherches ont été faites, mais elles sont demeurées sans résultat.

—Est-ce bien en 1868, au mois de juillet, que les époux Reboul vous ont trouvée dans leur étable à moutons?

—Oui, monsieur le marquis, c'est bien en 1868, au mois de juillet.

—Vous rappelez-vous exactement la date?

—C'était le 28 juillet, répondit Georgette sans hésiter.

—28 juillet, murmura le marquis, et c'est le 22 juillet que j'ai confié ma fille à Pedro Lamnès; oui, tout cela est bien singulier.

Il reprit à haute voix:

—Ma chère enfant, je connais votre histoire, que Mme Prudence m'a apprise ce matin; mais il m'est agréable de vous entendre la raconter; il me semble que j'en éprouve un grand soulagement, et puis j'établis un rapprochement entre votre situation et celle de ma fille.

Ces paroles du marquis auraient dû frapper Georgette et lui rappeler ce que lui avait dit Emilienne; mais elle était encore si émue et nous pouvons même dire si troublée, qu'elle ne pensa point à la jolie dentellière. Du reste, Georgette était à cent lieues de supposer qu'Emilienne, la pauvre ouvrière de dentelles, pût être la fille du marquis de Mimosa. Il est même possible, si un doute lui était venu à ce sujet, qu'elle n'eût pas osé le manifester, dans la crainte de donner encore au marquis un faux espoir et de lui faire éprouver une nouvelle et douloureuse déception.

Sur l'invitation de M. de Mimosa, la jeune fille raconta son enfance à La Palud, puis très brièvement ce qu'elle avait souffert à l'auberge du "Faisan doré" après la mort de sa mère adoptive.

—Pauvre chère enfant! soupira le marquis.

Il pensait à sa fille qui, elle aussi, pouvait être maltraitée, injuriée, brutalisée.

Il se leva et fit deux fois le tour du salon, marchant d'un pas saccadé, fiévreux, le regard éclairé de lueurs farouches. Mais son agitation se calma et, en se rapprochant de Georgette, sa figure reprit son expression de douceur et de bonté.

—Mademoiselle Georgette, lui demanda-t-il, avez-vous toujours l'espoir de retrouver votre famille?

—Non, monsieur le marquis, répondit-elle, cet espoir je ne l'ai plus.

—C'est peut-être de la sagesse, fit-il tristement. Moi, continua-t-il en s'animant, j'espère, je veux espérer toujours.... Vos paroles de tout à l'heure sont entrées dans mon âme, elles me réconfortent. Et je dis comme vous: "Quand un père aime sa fille comme j'aime la mienne, Dieu ne serait plus Dieu s'il ne me la rendait pas!"

Après un bout de silence, il reprit d'un ton plein de mélancolie:

—Mademoiselle Georgette, vous êtes jeune, à votre âge on a bien des espérances.... Pourquoi ne m'avez-vous point parlé d'un jeune artiste peintre que vous aimez et qui vous aime?

—Monsieur le marquis.... balbutia la jeune fille devenue rouge comme une cerise.

(*A continuer.*)